

Sterenn, responsable du rayon de littérature jeunesse à la librairie "L'œil écoute". Paris Montparnasse.

En janvier 2014 *j'ai enfin lu ton roman* : « *Après le 11 mars* » (2011). D'abord, j'ai lu le début trois fois. Une première fois parce que j'étais pleine de curiosité. Même si je savais que je ne pouvais pas me lancer immédiatement dans une lecture intégrale j'en ai lu suffisamment pour me dire que je tournais les pages avec appétit, que tu avais l'art d'accrocher ton lecteur, ce qui est déjà un très bon point !

Au début, je l'ai vécu un peu comme un documentaire d'Arte, je me suis reconnue dans ces personnages (pourtant pas vraiment tous de ma génération). Il y avait des moments de grand suspense où il me fallait la suite, il y avait des moments romantiques, bref, il y avait des éléments romanesques, mais globalement, le ressenti pour moi, c'était une espèce *documentaire-roman*, enfin, je ne sais pas, il faudrait créer une nouvelle catégorie. D'un certain point de vue, il est hyperréaliste par son approche descriptive et sociologique, ça m'a fait un peu penser à Houellebecq. La comparaison s'arrête là d'ailleurs. Ce qui t'en distingue, c'est certainement une plus grande foi en l'être humain, une assez grande confiance en l'amitié (le plus proche de Houellebecq sur le plan du cynisme, c'est ton personnage qui signe CDD). Ce qui m'a marquée ?

D'abord, Fukushima. Pour moi, Fukushima, ce n'était pas quelque part très loin de moi au Japon, c'était tout près et un grand tremblement de terre, une secousse qui mettait « la fin du monde » à notre portée était dans l'ordre du possible. J'ai vraiment été très ébranlée, cauchemars, participation à hauteur de ma petite puissance impuissante à des actions avec « sortir du nucléaire ». Donc, cette thématique dans ton roman était loin d'être anecdotique pour moi. Tout ce qui gravite autour comme interrogations sur le politique et les actions alternatives, tout cela résonne avec du connu, y compris le sentiment d'impuissance devant la complexité des forces en jeu...

Belle métaphore avec cet abandon de l'idée de désaliniser l'eau...

Suite, 2 mars à 16h30.

Je me suis éloignée de ton roman et je pense que c'est très bien en un sens, pour te dire ce qu'il en reste deux ou trois mois après sa lecture. Finalement, je trouve que c'est un texte très « actuel », qu'il est plein de questionnements sur ce que l'on fait des ressources sur Terre, etc. Il y a peu, Dieudonné et toute cette bande de fâcheux lurons, ont pris beaucoup de place dans les médias, une place qui me déprimait, mais reflétait aussi une part du réel. Je pense à Dieudonné et je pense à CDD que je n'ai jamais pu complètement aimer en raison des

amalgames qu'il a tendance à faire et des propos racistes qu'il tient. Ce que j'ai aimé, c'est la distance de son interlocutrice. Elle témoigne qu'il y a un échange possible sans faire de CDD un monstre (car c'est en faisant « monstres » ceux dont nous ne partageons pas les idées, que toute communication s'envenime jusqu'à devenir impossible, c'est là pour moi le pire que l'on reproduit très souvent : absence d'écoute, catalogage et donc enferment dans nos schémas de pensées qui empêchent de voir une réalité qui elle n'est ni à droite ni à gauche, ni écolo ni... bref). Donc, j'ai apprécié la liberté d'échanges, la diversité des points de vue. Les personnages aussi sont intéressants. Julien, j'ai l'impression de le connaître, son côté orgueilleux-asocial, ça catégorise un certain type de personnes. Ce qui m'a plu, c'est que les personnages ne sont jamais enfermés non plus dans ces aspects figés qui pourraient les définir, Julien est aussi capable d'amour. À travers le rêve de Julien qui lui permet de retrouver (je ne me souviens plus du prénom de la Japonaise) « sa Japonaise », j'aime aussi que tu abordes ces questions des phénomènes inexplicables qui peuvent arriver dans la vie (cela m'est parfois arrivé : des coïncidences si troublantes qu'elles posent question) et que tu laisses ouvert ce champ là, sans rentrer dans un délire interprétatif pour autant. Quoi d'autre ? J'ai été sensible aux symboles plus ou moins franc-maçons (la rencontre dans le train). Et puis quoi d'autre ? J'ai vécu un vrai moment de suspense quand CDD gagne au loto : a-t-il vraiment gagné ? Je dois dire que j'ai tourné les pages avec beaucoup d'impatience.

Je garde de ce roman une impression très humaine.

Sur le plan de l'écriture, j'aurais pu te dire, si j'avais pris le temps de souligner, les formules que je n'ai pas toujours trouvées adroites, mais ce que je trouve réussi, c'est le rythme.

Globalement, c'est un roman qui se lit avec envie de savoir ce qui se passe après, affection pour les personnages et l'échange de mails, ça fonctionne très bien !

Sur le fond, je crois que le livre arrive à donner un peu d'espoir sur un sujet qui en manque beaucoup. Il y a toujours de la joie, sans doute grâce aux engagements, aux recherches d'actions alternatives ainsi qu'à l'amitié qui unit les personnages, c'est vital. Même si la cause est sans doute perdue d'avance, se battre pour protéger une vie digne sur notre planète, montrer que la légèreté reste possible, c'est quelque chose qui permet de ne pas sombrer.

(Bon, si CDD n'avait pas gagné au loto, la fin aurait pu être plus rude ou en tout cas, différente, mais c'est une autre histoire.) Merci aussi pour toute l'énergie joyeuse qui soutient le roman.

Sterenn.